

GRENOBLE ET SA RÉGION

L'INTERVIEW DU DIMANCHE | Curé de la paroisse Saint-Martin du Néron (Saint-Égrève et alentour), le père Alain-Noël Gentil fête ses 25 ans de prêtrise

« Les gens viennent pour un peu d'humanité »

Le père Alain-Noël Gentil, curé de la paroisse Saint-Martin du Néron, fête ce dimanche, à l'église Saint-Christophe de Prédieu, à Saint-Égrève, son jubilé de 25 ans de prêtrise. L'occasion de rencontrer ce prêtre atypique, sportif et chanteur, qui attire du monde à la messe.

→ Ça correspond à quoi, un jubilé, pour un prêtre ?

« Il y a trois jubilés pour les prêtres : 25 ans, 40 ans et 50 ans de prêtrise. Moi, j'ai été ordonné prêtre à 26 ans, mais aujourd'hui, on est souvent ordonné vers 30-35 ans. La retraite des prêtres, c'est 75 ans, mais on tient compte de l'âge, on n'est pas des barbares. »

« Dieu est pour tout le monde, pas que pour les pratiquants du dimanche »

→ Comment s'est produit le déclic pour devenir prêtre ?

« J'y ai pensé la première fois quand j'avais 19 ans. J'ai une famille catholique et pratiquante, des parents et quatre sœurs tous croyants et qui ont toujours fait le lien entre la foi et la vie. Jusqu'à 19 ans, j'avais comme beaucoup envie de me marier et d'avoir des gamins, je voulais aussi être journaliste. Mais il y a eu deux événements décisifs. D'abord, ma confirmation, à 18 ans et demi. Je me suis dit : comment est-ce que tu peux vivre ta foi ? Et, le 2 février 1984, j'ai participé à une soirée sur la vocation, animée par le cardinal Lustiger, et je me suis dit : ça, c'est pour toi ! Il a fallu que j'annonce ça à mes parents, je l'ai fait, par hasard, le 1^{er} avril ; ils ont cru que c'était une blague. Après, je suis entré au séminaire en septembre, et ça dure 6 ou 7 ans. »

→ L'église Saint-Christophe de Prédieu est pleine à la messe du

dimanche matin, et ce n'était pas le cas avant votre arrivée à Saint-Égrève, voilà trois ans. Pourquoi ?

« Il y a trois raisons. D'abord, quand je suis arrivé ici, j'ai remplacé trois prêtres, il y avait deux ou trois lieux de culte le dimanche : donc, c'est normal qu'il y ait plus de monde avec une seule messe le dimanche. Ensuite, on a essayé d'insuffler dynamisme, fraternité et tolérance. Tout ça, c'est dû à l'énergie de plein de gens et c'est contagieux. Enfin, on n'est pas loin de Grenoble où j'ai ma famille et pas mal d'amis. Et c'est vrai que dans cette paroisse, beaucoup de gens se sont remis en route. Plein de gens sont en attente, alors on va à leur rencontre. Dieu est pour tout le monde, pas que pour les pratiquants du dimanche. Et si on ne croit pas en Dieu, on est quand même en recherche de sens. »

→ Et les gens ont besoin de se retrouver, non ?

« On est dans un état un peu en crise, crise du chacun pour soi. On n'a jamais autant communiqué, surtout virtuellement, mais les gens ne se sont jamais sentis aussi seuls. La paroisse, elle, est un lieu de rassemblement. Dans nos permanences d'accueil, les gens passent parfois juste pour se retrouver, sans demande particulière. Les gens ont vraiment besoin de se rassembler, et s'ils ne sont pas croyants, les gens viennent pour un peu d'humanité. »

Recueilli par Vincent PAULUS



Alain-Noël Gentil est né une nuit de Noël, le 25 décembre 1964. Il a été ordonné prêtre en 1991 et, avant d'être sur Saint-Égrève, a notamment exercé son ministère à Goncelin, Vif/Varces et Bourgoin. Photo Le DL/V.P.

« Dieu m'appelle à me bouger les fesses »

→ Certains non-croyants disent : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas toutes ces guerres, ces drames, ce terrorisme, toute cette souffrance sur terre ». Que répondez-vous ?

« D'abord, je suis comme ces gens et je suis blessé par tout ce qui est douloureux dans le monde. Ensuite, regardez aussi ce qu'il y a de bien dans le monde. Ça, c'est un peu le rôle des médias. Quand j'ai été en Israël voilà une douzaine d'années, j'ai vu plein d'Israéliens et de Palestiniens qui faisaient ensemble du covoiturage pour emmener leurs enfants à l'école. Personne n'en parlait jamais. Je vois plein de choses belles dans le monde. C'est un peu comme si tu rentres chez toi et que tu vois seulement que ta femme te prend le chou, sans voir

toutes les belles choses en elle. Enfin, oui, il y a de la souffrance, mais ça me donne envie de me retrousser les manches. Est-ce que je suis capable de donner ma vie pour soulager la détresse ? Puisque Dieu existe, il m'appelle à me bouger les fesses. »

→ Mariage des prêtres, contraception, avortement, etc. : l'Église n'est-elle pas parfois en décalage avec son époque ?

« Il ne faut pas mélanger tous ces sujets. Moi, je suis en phase avec mon Église, car c'est ma famille et je l'aime, même s'il y a parfois des désaccords, comme dans toutes les familles. Dans l'immense majorité de ses prises de décision, je lui fais confiance. Je ne suis pas sûr que l'Église soit en phase avec son temps, mais

on n'est pas là pour être en phase avec le plus grand nombre. Jésus était décalé par rapport à l'institution, l'Église doit être décalée par rapport au monde d'aujourd'hui. Quand j'étais aumônier de prison, je n'ai jamais dit à quelqu'un qui avait tué ou violé qu'il était une ordure. L'Église a le droit de dire que des actes ne sont pas bien, mais pas de dire que les personnes qui ont commis ces actes ne sont pas bonnes. Pour l'Église, une personne ne se résume pas à ce qu'elle fait. D'accord, certains actes sont abominables, mais chacun a le droit d'avoir une autre chance. Tant que ça n'arrive qu'aux autres, on jette la pierre, mais quand ça arrive à un proche... »

Recueilli par V.P.

Chanteur, musicien et sportif

→ La musique, c'est important pour vous ?

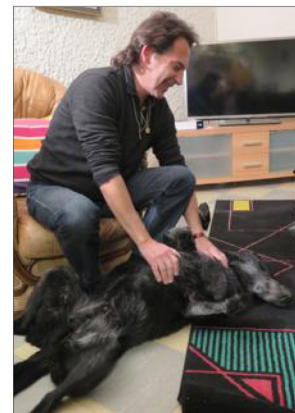
« J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 6 ans et j'ai composé mes premières chansons à 17 ans. Mon groupe n'a pas de nom, c'est "Alain-Noël et sa guitare" depuis le début, avec aussi l'association "Cordes au cœur". On a déjà sorti huit albums, et un est en gestation. La musique, c'est très rassembleur. En écoutant mes chansons, on ne sait pas forcément que je suis prêtre, mais que je suis croyant, si. »

→ Autre passion, le sport, et notamment le foot...

« J'ai commencé le foot à La Tronche/Meylan, chez les benjamins, j'avais 8-9 ans. À 45 ans, je jouais encore avec les seniors, donc des footballeurs de 18 à 35 ans, ça allait trop vite. J'ai arrêté le foot il y a quatre ans à Ruy-Montceau, et le foot me manque. Avant, j'ai joué à Saint-Paul-de-Varces et Goncelin. C'était marrant car quand je me présentais, certains avaient du mal à croire que j'étais curé. Et ils venaient vérifier ça le dimanche, à l'église, après le premier entraînement. »

→ Quel sport pratiquez-vous désormais ?

« Je vais dans une salle de musculation et de fitness de Meylan, trois fois par semaine. Dans la salle, ils savent que je suis prêtre. Ils m'appellent Dieu ou Jésus. Puisque je suis là, ils en profitent et discutent, parfois sous la douche. »



Alain-Noël Gentil et Zazou, son labrador : « Pour lui, c'était l'année des A à sa naissance, mais comme je n'aime pas trop qu'on me dise ce que j'ai à faire, j'ai pris la lettre Z. » Photo Le DL/V.P.

→ C'est quoi, votre quotidien ?

« Je célèbre la messe tous les jours, sauf le lundi. Tous les lundis, on me fout la paix : je balade le chien, souvent, je mange chez mes parents le lundi midi, je vais à la salle de musculation l'après-midi. Puis un bon petit hammam. Le vendredi, je tourne dans les cinq maisons de retraite de la paroisse : j'apporte ma petite "valise chapelle" avec dedans tout ce qui va bien. Je prie aussi, c'est l'essence du moteur. C'est essentiel à ma vie. Je suis actif mais s'il n'y avait pas la prière, je m'essoufflerais vite. La prière ne s'oppose pas à l'action, l'une nourrit l'autre. La journée d'un prêtre, ça commence à 8 heures du matin et ça se termine à 22h30. Mais c'est le plus beau métier du monde ! Je n'ai jamais regretté ce choix depuis que j'ai été ordonné prêtre. »